

ON DISCUTE NOS PROBLEMES AGRICOLES

À RIVIÈRE DU LOUP

Grand succès de la convention d'industrie Laitière.—M. Godbout fait une revue de nos problèmes agricoles les plus urgents.—Il faut augmenter la puissance de production de nos fabriques, comment? M. Emile Moreau, M.C.L. élu président; M. Fred Gélinas de Sherbrooke à la vice-présidence.

VINGT-CINQ CONFÉRENCES — DISCOURS ET ALLOCUTIONS

"D'autres districts jouissent peut-être d'un meilleur sol et d'un meilleur climat, mais vous faites un effort tellement constant que j'ai le plaisir de vous déclarer que vos efforts sont merveilleux. Vos éleveurs qui exposent à Québec remportent toujours de grands succès selon le témoignage des juges qui font les plus beaux éloges de vos troupeaux; c'est un compliment de l'extérieur que je vous transmets avec fierté et grande satisfaction. Mais souffrez que j'accompagne ce compliment d'un reproche: Vous avez tort de vous abstenir d'exposer à Québec, vous y perdez en ne montrant pas vos animaux".

"Je voudrais vous parler un peu ce soir de ce que nous faisons à Québec pour aider à la classe agricole. Ce que nous avons fait, ce que nous nous proposons d'accomplir, il faut que les cultivateurs le sachent, afin qu'ils puissent mieux coopérer avec les gouvernements".

"L'industrie laitière", poursuit M. Godbout, "c'est la base de nos activités dans le Bas de Québec. Notre industrie laitière a souffert du mal dont elle se guérit graduellement de trop nombreuses fabriques laitières. Avec les progrès que nous faisons sous le rapport de la voirie nous devons sérieusement songer à faire disparaître les fabriques à production insuffisante, elles sont trop nombreuses dans plusieurs paroisses et partout elles sont une source de pertes".

"La petite fabrique est une source de pertes", continue M. Godbout "et je voudrais être bien compris quand j'énumère pour quelles raisons. Dans les beurries et les fromageries à faible rendement, ne recevant pas le volume de lait suffisant, le produit coûte trop cher à fabriquer, le capital investi est trop élevé pour qu'il puisse rapporter un intérêt, les revenus ne permettent pas de requérir des fabricants experts, il s'en suit que les produits de ces fabriques manquent de qualité et surtout d'uniformité".

"Il est regrettable que le travail que nous poursuivons avec des cultivateurs qui comprennent jusqu'à quel point le mal des petites fabriques est préjudiciable à l'avancement de l'industrie de base de notre agriculture, soit parfois entravé en certains milieux par l'individualisme; presque toujours nous trouvons un groupe d'individualistes pour s'opposer aux fusions de fabriques".

"Nos produits laitiers sur les marchés extérieurs doivent concurrencer les produits venant de pays qui sont mieux organisés que nous le sommes, au point de vue fabrication, c'est-à-dire où l'on a centralisé mieux que nous l'avons fait, la fabrication du beurre et du fromage. Si nous devons rencontrer cette concurrence il importe que nous ayons recours aux méthodes qui leur ont réussi. Je répète que personne ne fera jamais vivre l'industrie laitière si les cultivateurs ne veulent pas comprendre qu'il faut absolument augmenter le volume de production de nos fabriques. De toute

nécessité il faut augmenter la puissance de production de nos beurries et de nos fromageries." Il faudrait être malhonnête, pour vous bercer d'illusions, pour vous dire que cela va bien et qu'ainsi vous marchez vers le succès. Nous sollicitons le coup de main de tous les fermiers pour nous aider à atteindre le but que nous poursuivons pour concentrer autant que possible les fabriques de notre province."

SUR L'ASSAINISSEMENT ET LA PURIFICATION DES TROUPEAUX

"Quatre-vingt-cinq pour cent de nos troupeaux sont éprouvés contre la tuberculose bovine. Cette œuvre a double but", déclare le Ministre de l'Agriculture: "protection du troupeau contre la maladie, protection de la santé des humains. La propagation de la tuberculose n'a pas de sens. Dans Québec comme en bien d'autres endroits, la population a contracté la peste blanche en utilisant le lait de troupeau contaminés. D'autre part c'est un non sens que d'escompter des bénéfices avec des animaux malades."

"Les maladies s'introduisent sournoisement au sein de vos troupeaux il est absolument urgent de prémunir les cultivateurs contre ces agents destructeurs, et nous comptons sur le concours de tous les éleveurs pour adhérer aux politiques que nous préconisons pour purifier nos troupeaux de la province de Québec."

SÉLECTION ET CONTRÔLE LAITIÈRE

M. le Ministre souligne d'une manière spéciale un autre mal dont souffre notre industrie laitière: le surplus de lait fourni par des vaches qui ne paient pas leur nourriture et leur entretien.

"Un triage des vaches laitières s'impose sur nos fermes. Il est un trop grand nombre de cultivateurs qui nourrissent deux, trois ou quatre vaches qui mangent les profits du troupeau. Nous pourrions facilement enlever un quart de notre population bovine sans que notre industrie laitière s'en porte plus mal. En ce moment l'animal produisant 4,000 lbs de lait ne rapporte aucun bénéfice, et pourtant combien de fermiers gardent des troupeaux de plusieurs unités parmi lesquels se trouvent des vaches ne donnant que douze à quinze cents livres de lait par année."

"Le marché est assez bon en ce moment pour la viande de bœuf, nous devrions en profiter pour éliminer de nos troupeaux les voleuses de profits en les vendant pour la boucherie. J'engage tous les cultivateurs et tous les éleveurs de progrès à propager cette idée à travers nos campagnes, car il est temps que nous cessions de gaspiller nos récoltes et notre temps, partant de perdre de l'argent avec les mauvaises laitières."

"En faisant disparaître le quart de notre population bovine "ici M. Godbout appuie sur les mots" nous enlèverions du fait, le surplus de lait sur le marché."

"Mais on ne saurait procéder à une élimination judicieuse des mauvaises vaches sans pouvoir les distinguer des bonnes et pour faire un bon triage, il faut contrôler la production. Le gouvernement de Québec vous offre de l'aide efficace par son système de contrôle laitier postal. Je vous invite à adhérer à ce système de contrôle car je n'hésite pas à vous affirmer que ce service est probablement le plus utile et le meilleur du Département de l'Agriculture."

AIDE POUR LE DRAINAGE

"Nous encourageons par tous les moyens que nous croyons les plus sages et les plus efficaces, les cultivateurs à drainer les terres à améliorer, redresser, creuser ou déblayer les cours d'eau. Nous encourageons les concours d'égouttement. Nous invitons les fermiers à arrondir les pièces de la ferme mal égouttées par de bons labours. Mais pour aider les cultivateurs à faire ces travaux avec plus de facilité, nous avons décidé de payer un octroi généreux sur tout achat de niveleuse, machine assez dispendieuse, mais que quatre ou cinq cultivateurs unis peuvent se procurer à bon compte étant donné que nous en paierons alors une assez large part. Nous invitons donc les cultivateurs à se grouper et à se procurer ces niveluses qui travaillent admirablement bien."

"Inutile de semer, d'engraisser, de chauler même si vos champs ne sont pas bien égouttés, vous dépensez votre argent inutilement."

NÉCESSITÉ DE LA COOPÉRATION

"La classe agricole a besoin de se grouper, de s'assurer des organisations agricoles puissantes et homogènes, des coopératives solides possédant les capitaux nécessaires pour financer ses entreprises. C'est par la coopération bien comprise que la classe agricole pourra espérer la prospérité que nous lui voulons. C'est par la coopération dans la vente de nos produits que nous conquerrons les marchés qui sont nôtres". Nous avons à nos portes le marché canadien, Montréal, nous devons organiser notre système de vente et de classification pour imposer nos produits à l'attention de l'acheteur et ne pas lui fournir prétexte par une mauvaise classification, un produit de qualité inférieure, à s'approvisionner chez nos voisins. Les producteurs de pommes de terre du Nouveau-Brunswick nous passent leur production au nez tandis que nos pommes de terre pourrissent dans nos caves. Il est grand temps que nous nous organisions si nous voulons obtenir la première place sur nos propres marchés".

"Je connais mal les cultivateurs de ma province s'ils n'avaient pas le courage de lutter contre des cultivateurs des autres provinces qui ont des obligations et des taxes beaucoup plus lourdes à payer que nous en avons ici."

"Nous avons le devoir, l'obligation dis-je, d'étudier nos marchés domestiques et extérieurs de se familiariser avec les goûts de la clientèle et pourvu que nous sachions nous grouper, agir en commun, nous avons tout ce qu'il faut pour réussir. "Je ne sais rien au monde qui pourrait empêcher nos cultivateurs de progresser, le jour où ils comprendront leurs véritables intérêts".

"La qualité de nos produits est supérieure à n'importe quelle autre production identique des autres provinces cana-

(Suite à la page 437)

RIVIÈRE-DU-LOUP a reçu principalement les membres et directeurs de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec qui ont tenu en cette ville leur cinquante-quatrième convention annuelle sous la présidence de M. Emile Moreau de Roberval, M.C.L. Les congressistes ont reçu, en cette ville du Bas St-Laurent, l'hospitalité qui est tout à l'honneur, des autorités municipales dont M. L.-P. Lizotte est le maire.

De son côté M. J.-N. Albert agronome régional a souhaité la bienvenue aux délégués au nom du district agricole dont il a charge d'organisation et de propagande.

Les inspecteurs de fabriques laitières de la partie est de la province, les inspecteurs généraux et bon nombre de fabricants de la région du Bas St-Laurent, tous autant de propagandistes actifs des bonnes méthodes qu'impliquent la tenue de bons troupeaux laitiers, la production du lait et de la crème dans des conditions sanitaires qui assurent une matière brute de haute qualité, garantie fondamentale d'une fabrication de première classe, ont suivi les séances du congrès avec beaucoup d'attention.

Beaucoup de cultivateurs et de fermiers sont venus grossir les rangs des congressistes à la séance publique qui a donné un caractère de très haute importance au congrès et à laquelle l'Hon. M. Godbout a fait une revue complète des problèmes les plus urgents que la classe agricole se doit de résoudre pour accélérer sa marche vers le progrès.

Il s'est prononcé vingt-cinq discours, conférences et allocutions portant sur des sujets si variés qu'il n'est probablement pas un problème d'intérêt agricole propre à la région visitée, même à toute la province, qui n'ait été au moins effleuré.

Nous insisterons plus particulièrement cette semaine sur le discours très substantiel qu'a prononcé l'hon. M. Godbout, discours dans lequel notre chef agriculteur tire les conclusions pratiques de tous les travaux du congrès.

La région visitée cette année par la Société d'Industrie laitière tient beaucoup au cœur du ministre de l'Agriculture. Il a vu le jour dans une de ses meilleures paroisses agricoles où réside encore M. E. Godbout, son père, ancien député du comté de Témiscouata, à la Législature, un cultivateur qui fait honneur à la région. Durant son stage comme professeur à Ste-Anne de la Pocatière et plus encore peut-être comme secrétaire de la Société des Éleveurs du district de Québec, M. Godbout a été intimement lié à la vie agricole de cette vaillante population de Témiscouata. Aussi est-ce avec connaissance de cause qu'il a décerné à ses compatriotes le beau compliment qui a fait le thème de son entrée en matière:

"J'éprouve beaucoup de satisfaction", l'hon. M. Godbout, "à revoir votre ville intéressante et ce comté. Il n'en est pas beaucoup où la population ait travaillé en aussi parfaite coopération avec les autorités civiles et religieuses. Vous avez amélioré des conditions que la Providence avait déjà faites avantageuses".

"Je félicite vos députés MM. J.-Frs Pouliot et Léon Casgrain pour le zèle et le dévouement qu'ils apportent autant pour défendre que promouvoir les intérêts de votre région. Je ne connais pas une seule région où la population ait montré plus d'intelligence, déployer plus d'ardeur pour triompher de la crise."

nous, au
pour les
soirs de no-

t Moutons

N ÉCONOMIQUE DU
VEN D'UNE BONNE
N.

GRIESBACH, Station
Fédérale, Fredericton

ans l'alimentation des
roduits de ferme qui
u ou point de valeurs
yés pour d'autres fins,
e cette façon que l'on
du porc économique-
ependant donner une
équilibrée. Ce n'est
ion que les animaux
onnent un bon ren-

rimementale fédérale de
a fait des essais pour
re la valeur des pom-
elles sont employées
ec du grain moulu et
n a constaté que lors-
e terre sont données à
vres pour chaque livre
font une bonne aug-
ds. Il faut cependant
ion une quantité géné-
pour obtenir de bons
mieux que les patates
uites. La moulée de
mposer d'un mélange
as moulus ordinaires,
mettre de l'orge, sur-
la période d'engraisse-
ne donne que du grain
onne moulée est celle
parties égales de gru-
ine moulue et d'orge
e que les porcs pèsent
s, puis on ajoute une
ge. Lorsqu'on donne
retranche une partie
xpérience, en question
e de moulée avait une
cent livres, les patates
ur alimentaires de 25
es.

érience, actuellement
n, a pour but de com-
e la farine de poisson
employés comme sup-
ues et lorsqu'ils sont
rain et des pommes de
rain seul. Jusqu'ici les
t que la farine de pois-
er le lait écrémé. Les
at de la farine de pois-
ent une augmentation
us forte et plus écon-
qui reçoivent du lait
et essay nous donnons
esson à raison de 9 pour
de grain pour les soix-
ars de la période d'ali-
elle est graduellement
ce que le mélange de
5 pour cent de farine
ploi de lait écrémé ou
on pour équilibrer une
ultivé sur la ferme, ou
petites patates, a une
ce dans l'alimentation
porcs et donne des
satisfaisants.